

The Da Vinci Code
Faux débats
Le code da Vinci — États-Unis 2006, 149 minutes

Claire Valade

Numéro 244, juillet-août 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59006ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2006). Compte rendu de [The Da Vinci Code : faux débats / *Le code da Vinci* — États-Unis 2006, 149 minutes]. *Séquences*, (244), 39–39.

THE DA VINCI CODE

Faux débats

*Les critiques sont parfois de drôles de créatures. Presque éclipsée par la controverse majeure entourant la sortie du film, la presse cannoise et américaine s'est montrée fort peu tendre à l'endroit du **Da Vinci Code** de Ron Howard. Pourtant, si je suis moi-même loin de crier au chef-d'œuvre, j'avoue sans complexe avoir pris plaisir au visionnement du film. Aussi n'ai-je pu m'empêcher de me demander ce à quoi mes confrères ont bien pu penser en écrivant, entre autres, que le film était trop lent et compliqué, trop sombre et laborieux. À quoi s'attendaient-ils ?*

CLAIRE VALADE

Chacun sait à quel point il peut être périlleux d'adapter une source littéraire au cinéma. Certains s'y frottent avec un succès retentissant (Kubrick en était champion), d'autres s'écrasent lamentablement. Le problème qui se pose avec un méga *best-seller* de calibre mondial est amplifié d'autant puisque chacun en a déjà formé sa propre image mentale et il est fort difficile pour un cinéaste — n'importe quel cinéaste — de se montrer à la hauteur des espoirs de milliers d'irréductibles amateurs.

Je n'ai pas lu moi-même le roman de Dan Brown, mais j'en connaissais suffisamment les grandes lignes pour en avoir une idée générale assez juste. Aussi, je ne peux m'empêcher aujourd'hui de me demander à quoi la critique pouvait bien s'attendre de l'adaptation cinématographique d'un tel roman qui, malgré son succès commercial planétaire, est néanmoins inspiré, faut-il le rappeler, de thèmes religieux ultra-controversés et met en scène un héros intellectuel, spécialiste d'une discipline obscure (la symbolologie), aux prises avec une intrigue excessivement complexe remettant en question les bases mêmes du christianisme et requérant des connaissances élémentaires en histoire et en histoire de l'art ? Il me semble que c'était rêver en couleurs que d'espérer un suspense limpide, flamboyant et léger comme un James Bond en connaissant la source.

Un message, simple et direct : les femmes, le droit à la parole, à la liberté de pensée et à la différence d'opinion importent bien peu, de tout temps, pour l'Église catholique.

Ainsi, aux détracteurs du film, je répond qu'il est vrai que c'est loin d'être une œuvre qui passera au panthéon du cinéma mondial mais, en tant que divertissement estival, on pourrait faire bien pire. Somme toute, je crois que Ron Howard et ses acteurs ne méritaient peut-être pas tant de négativité. Après tout, il faut savoir reconnaître que **The Da Vinci Code** est divertissement plus intelligent que la moyenne et, malgré ses deux heures et demie, on ne s'y ennue pas. Sans être d'une inventivité à toutes épreuves, la réalisation est plus que simplement compétente et le scénario, plus que strictement adéquat. Par exemple, l'utilisation de flash-backs stylisés illustrant les explications historiques ou le flot de la pensée du héros est peut-être une astuce scénaristique mais c'est une astuce efficace puisque ces scénettes (Rome sous Constantin) et ces effets spéciaux (les lettres se détachant pour former des anagrammes) renforcent les dialogues déjà touffus. Pour une fois, la direction artistique fait un usage judicieux des lieux historiques où le film est tourné et ne les utilise pas uniquement comme des images de cartes postales.

Certains ont déploré le fait que Tom Hanks semblait un peu perdu. Pour ma part, je dirais : on le serait à moins ! Son personnage, Robert Langdon, est précipité malgré lui au cœur d'une enquête pour meurtre dont il ne sait absolument rien et dont il est à la fois la clé et le principal suspect. Poursuivi par un moine assassin (troublant Paul Bettany, qui offre l'interprétation la plus nuancée du film) et assisté d'une jeune femme qu'il connaît à peine (défurée Audrey Tautou) et d'un ami anglais maniaque de la « vraie » histoire du Saint-Graal (Ian McKellen, toujours juste), il doit fuir à travers Paris puis Londres pour sauver sa peau, tout cela à l'intérieur de 24 heures ! Je le répète : on serait perdu à moins que cela et Tom Hanks, il me semble, projette plutôt bien cette confusion mêlée d'inquiétude puis de curiosité à mesure que les indices de cette étrange chasse au trésor commencent à s'aligner.



Un héros intellectuel... aux prises avec une intrigue excessivement complexe

Alors ultimement, au delà de la polémique et des protestations, des mauvaises critiques et des recettes mirobolantes, au delà de ce que l'on pense d'Opus Dei et de Marie-Madeleine, qu'on ait la foi ou qu'on ne l'ait pas, que reste-t-il du film ? Un message, simple et direct : les femmes, le droit à la parole, à la liberté de pensée et à la différence d'opinion importent bien peu, de tout temps, pour l'Église catholique. À en juger ne serait-ce que par la réaction du Vatican à la sortie du film aujourd'hui, il n'est pas bien difficile d'y croire au moins un peu, il faut bien l'avouer.

■ **LE CODE DA VINCI** — États-Unis 2006, 149 minutes — **Réal.** : Ron Howard — **Scén.** : Akiva Goldsman, d'après le roman de Dan Brown — **Images** : Salvatore Totino — **Mont.** : Daniel P. Hanley, Mike Hill — **Son** : Daniel Pagan — **Dir. art.** : Alan Cameron — **Cost.** : Daniel Orlandi — **Mus.** : Hans Zimmer — **Int.** : Tom Hanks (Robert Langdon), Audrey Tautou (Sophie Neveu), Ian McKellen (Sir Leigh Teabing), Paul Bettany (Silas), Jean Reno (Bezu Fache), Alfred Molina (évêque Manuel Aringarosa), Jean-Pierre Marielle (Jacques Saunière), Jürgen Prochnow (André Vernet) — **Prod.** : Brian Grazer, John Calley (Imagine Entertainment) — **Dist.** : Columbia.